Reçu: 11/01/2026 – Accepté: 02/05/2026
DOI: 10.4000/16za7

L'AUTOTRADUCTION TRILINGUE. ESSAI DE TYPOLOGIE

Eva Gentes*

Cet article examine le phénomène de l'autotraduction trilingue dans la production littéraire et propose une typologie permettant de la distinguer de l'autotraduction bilingue, beaucoup plus étudiée. Alors que la recherche s'est principalement concentrée sur des auteurs travaillant entre deux langues, les autotraducteurs trilingues restent rares et encore peu explorés. À partir d'un corpus de quinze auteurs et autrices ayant publié dans au moins une langue romane entre 1980 et 2016, l'article soutient que l'autotraduction trilingue ne constitue pas une simple extension quantitative des modèles bilingues, mais un phénomène qualitativement distinct. La typologie proposée distingue trois manières d'intégrer trois langues dans le processus d'autotraduction. Le premier type, le plurilinguisme intra-textuel, apparaît lorsqu'un texte déjà bilingue est traduit par l'auteur dans une troisième langue. Le deuxième type correspond à une alternance des langues d'une œuvre à l'autre : les auteurs se traduisent entre trois langues au cours de leur carrière, mais chaque texte n'existe que dans deux versions linguistiques. Malgré l'intégration d'une troisième langue, ces deux types restent largement structurés par le modèle binaire traditionnel de l'autotraduction. Le troisième type, l'autotraduction multidirectionnelle, se caractérise par la traduction par l'auteur d'un même texte vers deux autres langues, donnant lieu à trois versions d'une même œuvre. Dans ce cas, les processus d'écriture et de traduction s'entrelacent et remettent en question la hiérarchie traditionnelle entre original et traduction. Les études de cas de Laia Fàbregas et Monika Zgustova illustrent comment l'écriture multilingue, la révision récursive et les interactions entre langues façonnent la genèse des textes trilingues. Cette typologie met en évidence la diversité des pratiques d'autotraduction trilingue et ouvre de nouvelles perspectives sur la dynamique de l'écriture littéraire plurilingue. Des recherches fondées sur des corpus plus larges seront nécessaires afin d'identifier d'éventuelles stratégies récurrentes.

Mots-clés: autotraduction trilingue; typologie; Fàbregas, Laia; Zgustova, Monika

Trilingual self-translation. A typology
This article examines the phenomenon of trilingual self-translation in literary production and proposes a typology that distinguishes it from the much more widely studied practice of bilingual self-translation. While research has primarily focused on authors working between two languages, trilingual self-translators remain rare and largely understudied. Drawing on a corpus

* Chercheure indépendante, Düsseldorf, Allemagne.
Cet article est une traduction partielle du chapitre «Dreisprachige Selbstübersetzung» dans Gentes (187-212). Certaines données, relatives tantôt à la bibliographie critique, tantôt aux trajets de Fàbregas et Zgustova, ont été mises à jour par le traducteur (Rainier Grutman).

Oltreoceano, 25. *L'autotraduction trilingue,* dirigé par Rainier Grutman et Fabio Regattin, 2026.

of fifteen authors who published in at least one Romance language between 1980 and 2016, the article argues that trilingual self-translation should not be seen merely as a quantitative extension of bilingual models, but rather as a qualitatively distinct phenomenon. The proposed typology identifies three ways of integrating three languages into the process of self-translation. The first type, intra-textual plurilingualism, occurs when a text that is already bilingual is translated by the author into a third language. The second type involves language alternation across different works: authors translate themselves between three languages throughout their careers, but each individual text exists in only two linguistic versions. Despite the presence of a third language, these two types remain largely structured by the traditional binary model of self-translation. The third type, multidirectional self-translation, is characterized by the author translating the same text into two additional languages, resulting in three versions of a single work. In this configuration, writing and translation processes intertwine and challenge the traditional hierarchy between original and translation. The case studies of Laia Fàbregas and Monika Zgustova illustrate how multilingual writing, recursive revision, and cross-linguistic interaction shape the genesis of trilingual texts. This typology highlights the diversity of trilingual self-translation practices and opens new perspectives on the dynamics of multilingual literary writing. Further research based on larger corpora will be necessary to identify possible recurring strategies.

Keywords: trilingual self-translation; typology; Fàbregas, Laia; Zgustova, Monika

La recherche sur l'autotraduction littéraire s'est concentrée de manière prédominante sur les constellations bilingues, car les auteurs qui s'autotraduisent se servent généralement de deux langues. Les autotraducteurs trilingues constituent, en revanche, un phénomène plus rare et de ce fait souvent marginalisé dans la recherche, ou alors conçu comme une simple extension des modèles bilingues.

Historiquement, on considère que le Catalan (Majorquin) Raymond Lulle (1232-1316) était le premier autotraducteur trilingue:

> Il rédigeait ses ouvrages (la *Logique d'Algazel*, le *Livre du gentil et des trois sages*, le *Liber de Deo ignoto et de mundo ignoto*, l'*Ars consilii*, etc.) indifféremment en arabe, en catalan ou en latin, pour ensuite les traduire lui-même dans les deux autres langues (un cas précoce de double auto-traduction)[1].

Selon Julio-César Santoyo, Raymond Lulle pratiquait ainsi une «double autotraduction», produisant trois versions de chaque texte, en variant la langue de départ. Les autotraducteurs trilingues sont rares à n'importe quelle époque. Au XX[e] siècle, on connaît certes les exemples de Vladimir Nabokov[2] (1899-1977)

1 Gil Bardají 2010: 278; voir aussi Santoyo (2005: 860) et surtout Santi (2013). Sauf indication contraire, les traductions françaises des citations tirées de sources non francophones sont de Rainier Grutman.

2 Nabokov se traduisait habituellement entre le russe et l'anglais; la seule autotraduction littéraire qui fasse intervenir le français est la nouvelle «Mademoiselle O.», traduite et révisée pour inclusion dans

et Alexander Lenard[3] (1910-1972), auxquels on peut ajouter les écrivain.e.s étudié.e.s ailleurs dans ce numéro, mais c'est très peu en comparaison avec les quelques centaines d'autotraducteurs et -trices bilingues que les recherches récentes nous ont fait connaître.

D'où évidemment le peu d'études consacrées au phénomène. Le présent article veut combler cette lacune. J'y propose de concevoir l'autotraduction trilingue non pas comme une sorte d'augmentation quantitative des procédés bilingues, mais comme un phénomène qualitativement différencié. À partir d'un corpus de quinze autrices et auteurs ayant publié dans au moins une langue romane entre 1980 et 2016, j'ai développé une typologie qui distingue entre trois manières d'intégrer trois langues dans le processus d'autotraduction:

I. Le plurilinguisme intra-textuel: la traduction vers une troisième langue de textes au départ déjà bilingues.
II. Alternance: les langues changent d'une œuvre à l'autre; ces œuvres peuvent être parfaitement unilingues.
III. Multidirectionnelle: l'autotraduction d'un seul et même texte en deux autres langues.

La typologie proposée résulte de schémas structurels récurrents dans le corpus étudié et ne prétend pas à l'exhaustivité. Les types I et II seront traités ci-après de manière délibérément sommaire car, tout en intégrant une troisième langue, ils restent structurellement tributaires des modèles binaires connus. L'objectif de l'article est au contraire d'examiner de plus près les constellations dans lesquelles la structure binaire de l'autotraduction est dépassée. C'est pourquoi l'accent analytique est mis sur le type III, l'autotraduction multidirectionnelle: c'est ici que l'on voit particulièrement bien comment les processus d'écriture et de traduction s'entrelacent à travers plusieurs langues et déstabilisent les concepts traditionnels d'original et de traduction. Laia Fàbregas et Monika Zgustova nous donneront un aperçu de la diversité de la genèse textuelle trilingue. La question se pose alors de savoir s'il s'agit pour l'autotraduction multidirectionnelle d'un simple doublement des stratégies bilingues connues ou si les autotraducteurs trilingues développent des formes autonomes de genèse textuelle plurilingue.

---

ses autobiographies en anglais et en russe. Voir Forster 110-129; Schuman 2017; Salha 2019.

3 Le médecin polyglotte Alexander Lenard (Lénárd Sándor) est surtout connu pour avoir traduit en latin *Winnie the Pooh [Winnie l'Ourson]*. On lui doit cependant un récit autobiographique en trois langues, paru d'abord en allemand (*Die Kuh auf dem Bast*, 1963), ensuite en anglais (*The Valley of the Latin Bear*, 1965) et finalement dans son hongrois natal (*Völgy a világ végén*, 1967). Les trois versions sont de l'auteur. Voir Vajdovics 2009 et Lénárt-Cheng 2014.

1. Le plurilinguisme intra-textuel

Une première forme d'autotraduction trilingue, relativement rare, se présente lorsqu'un texte déjà bilingue est transposé par l'auteur dans une troisième langue. Le trilinguisme se manifeste ici non pas par l'existence de plusieurs textes d'arrivée, mais par le plurilinguisme du texte de départ lui-même.

Le poète occitan Jean-Yves Casanova (*1957) en offre un exemple paradigmatique avec son recueil *Cap de Creus* (1989), dont les poèmes sont majoritairement rédigés en occitan mais se terminent toujours par un vers en catalan. La version française, réalisée par l'auteur lui-même, renonce cependant à ce bilinguisme interne et présente les poèmes de manière unilingue. La traduction s'est donc effectuée de l'occitan et du catalan vers le français. En ce qui concerne la genèse du texte, Casanova explique que les versions françaises ont également eu un effet rétroactif sur la version originale, de sorte que l'on peut aussi parler d'une autotraduction partielle à partir du français:

> Après l'écriture de chaque poème, je rédigeais une version française qui m'obligeait à retourner au texte original pour en modifier éventuellement le contenu et la forme, puis je revenais à la version française et ainsi de suite, cherchant je ne sais quoi, ce qui impliquait un mouvement continu que seule la lassitude pouvait achever. De telle sorte que si on me demande aujourd'hui en quelle langue a été écrit ce livre, je serai bien incapable de répondre. L'étincelle première est en occitan, relayé par le catalan et puis appuyé par le français (Casanova 57).

Bien qu'il n'existe ici que deux versions, il s'agit néanmoins d'une traduction de deux langues vers une troisième, dans la mesure où un texte source multilingue a été reformulé en un texte cible monolingue.

2. Alternances de langues d'une œuvre à l'autre

Un deuxième groupe d'auteurs (Caminals, Grasset, Kofler, Puig) n'utilise pas trois langues dans le même texte, mais pour différents textes, c'est-à-dire qu'ici l'alternance concerne l'œuvre prise comme un tout, non l'hétérolinguisme affiché par un seul texte. Les langues de départ et d'arrivée de l'autotraduction changent d'une œuvre à l'autre; toutefois, chaque texte n'existe que dans deux versions linguistiques. L'étendue et la fonction du phénomène dans la carrière de ces auteurs varient fortement.

L'autotraduction peut constituer une exception dans une œuvre par ailleurs unilingue, comme dans le cas du poète français Bernard Grasset (*1958). Outre seize recueils de poésie en français, Grasset a publié deux éditions trilingues de

poèmes bilingues (*Poèmes bilingues I*, 2007; *Au temps du Mystère…*, 2011), dans lesquelles des poèmes français-hébreu ou grec-français apparaissent ensemble sur une même page. Grasset conçoit ce procédé comme l'unité indissociable d'un «double texte, un poème bilingue, impensable, illisible en vérité hors de cette alliance entre les deux langues», qui s'adresse idéalement à des lecteurs bilingues ou trilingues. Son autotraduction se situe ainsi à la limite de l'écriture bilingue et suit un seul moment de création qu'il décrit comme une «traduction-création»: traduction et écriture s'y confondent. Il considère ses poèmes bilingues comme intraduisibles et exclut donc toute traduction ultérieure vers une troisième langue (voir Gentes 543-545 pour les citations de Grasset).

Dans l'œuvre de l'écrivain argentin Manuel Puig (1932-1990), l'autotraduction et le trilinguisme jouent également un rôle secondaire. Puig écrivait principalement en espagnol[4], à l'exception de deux romans: *Eternal Curse on the Reader of these Pages* (1982), initialement rédigé en anglais, et de *Sangue de amor correspondido* (1982), écrit en portugais (Torres 2021). Puig les a ensuite lui-même traduits en espagnol sous les titres *Maldición eterna a quien lea estas páginas*[5] (1980) et *Sangre de amor correspondido* (1982; cf. Dos Santos Menezes). Pour ces deux romans, il a changé de langue d'expression littéraire, car les dialogues des protagonistes reposaient sur des conversations enregistrées avec des locuteurs natifs sur place, respectivement à New York et au Brésil[6].

À l'inverse, l'inclusion d'une troisième langue peut constituer une exception dans une carrière d'écrivain bilingue, comme celle du poète Gerhard Kofler (1949-2005). Après quelques recueils en italien, en allemand et en dialecte sud-tyrolien, Kofler traduit ses poèmes pour la première fois dans le recueil bilingue *Mexcaltitàn. Gedichte in Spanisch und Deutsch* (1989), sa seule publication qui fasse appel à l'espagnol. Marie-Thérèse Kerschbaumer (2012: 8) considère ce volume comme un «prélude à l'objectif véritable», soit l'autotraduction systématique germano-italienne, initiée avec *Piccole tazze = Kleine Tassen* (1992) et qui s'est poursuivie dans de nombreux autres volumes.[7]

---

4 Outre huit romans, Puig a publié six pièces de théâtre, toutes écrites en espagnol. Il était également scénariste. Il écrivait d'abord ses scénarios en anglais, puis en espagnol. Selon Logie et Romero (2008: 40), si l'on tient compte de son autotraduction de ses scénarios, il est même un autotraducteur quadrilingue.

5 On aura noté que l'autotraduction espagnole apparaît deux ans avant l'original anglais; cela montre une fois de plus (comme dans le cas d'Alexander Lenard) que l'historique de publication concernant la genèse du texte peut être trompeur.

6 Par rapport à *Eternal Curse on the Reader of These Pages* (1982), Puig explique: «[M]i novela fue escrita en inglés, porque la experiencia fue vivida en inglés y uno de los personajes, Larry hablaba sólo inglés» (Essoufi 174).

7 Pour ses autotraductions entre l'allemand et l'italien, voir Scheichl 1997 et Brugnolo 2014.

L'écrivaine catalane Roser Caminals (*1956) vit aux États-Unis, où elle rédige son autobiographie *Once Remembered, Twice Lived* en 1992 avant de la traduire en catalan (*Un segle de prodigis*, 1995). Elle tend à écrire ses romans en catalan, puis les traduit elle-même en anglais (*El carrer dels Tres Llits* [2002] > *The Street of the Three Beds* [2011]) ou en espagnol (*La petita mort* [2004] > *La pequeña muerte* [2006]). On voit que la direction de l'autotraduction change mais que le catalan est toujours impliqué, que ce soit comme langue de départ ou d'arrivée. Dans un entretien qu'elle m'a accordé en 2012 (Gentes 510), Caminals n'excluait pas de futurs projets d'autotraduction, à condition de trouver des éditeurs qui soient intéressés.

En résumé, on peut constater que Caminals, Grasset, Kofler et Puig ont utilisé leur trilinguisme littéraire de manière ponctuelle: chaque texte n'existe que dans deux versions linguistiques. Le type II reste donc, malgré l'intégration d'une troisième langue, tributaire d'un modèle binaire de l'autotraduction. Ce n'est qu'avec le type III que cette structure binaire est systématiquement dépassée.

3. L'autotraduction multidirectionnelle

L'autotraduction que Santoyo (2012: 215) appelle «multidirectionnelle» possède un statut nettement différent. Comme un seul et même texte est traduit par l'auteur lui-même vers deux autres langues, on a non pas deux mais trois versions de chaque texte:

> Règle générale, l'autotraducteur génère un seul texte cible; cependant, bien que cela soit rare, il arrive qu'un autotraducteur génère, à partir du texte source, plusieurs textes cibles dans deux ou plusieurs langues différentes [...]. (Santoyo 2012: 215)

Il n'est pas dit cependant que l'autotraduction parte toujours d'un original achevé: les processus d'écriture et de traduction peuvent aussi s'imbriquer dans ce cas de figure, où l'on trouve un double processus de traduction débouchant sur trois textes.

Ici aussi, la part des œuvres faisant l'objet d'une telle double autotraduction dans l'œuvre globale d'un écrivain peut varier fortement. Dans le cas de Carlo Coccioli (1920-2003; cf. Mercuri 2009 et ici même; Tanzmeister 2010, Del Río Zamudio), Jean-Marie Comiti (*1956; cf. Dumitriu), Jean-René Lassalle (*1961; voir Gentes 2017, pp. 215-218) et Tomi Ungerer (1931-2019; cf. Benert & Hélot 2009; Benert 2011), il s'agit d'expériences isolées, sans lendemain. Quant

aux poètes Kza Han[8] (*1942) et André Weckmann[9] (1924-2012), plusieurs de leurs œuvres existent en trois langues, mais pas toutes, contrairement à ce que l'on voit chez les Alsaciens Ronald Euler[10] (*1966) et Edgar Zeidler[11] (*1953), dont les recueils sont systématiquement trilingues et autotraduits.

Comme on le voit, l'autotraduction trilingue peut prendre différentes formes. Le type III, en particulier, ouvre de nouvelles perspectives. C'est ce que la section suivante s'attachera à montrer à partir de Laia Fàbregas (*1973) et Monika Zgustova (*1957): il sera surtout intéressant de voir comment les processus d'écriture et de traduction s'organisent différemment dans cette stratégie et quelles interactions peuvent survenir entre les versions linguistiques.

4. La genèse textuelle dans l'autotraduction multidirectionnelle

4.1. Laia Fàbregas

Née à Barcelone en 1973, Fàbregas vit aux Pays-Bas de 1997 à 2010, pendant et après ses études. C'est là qu'elle se met à écrire… en néerlandais. Deux romans, *Landen* [*Atterrir*] (2010) et *Gele dagen* [*Jours jaunes*] (2013) ont suivi *Het meisje met de negen vingers* [*La Fille aux neuf doigts*] (2008), son premier roman. Fàbregas a elle-même assuré la traduction vers l'espagnol et le catalan de *Landen*, roman qui fait alterner des chapitres racontés à tour de rôle par une jeune Néerlandaise et par un retraité espagnol ayant passé sa vie active aux Pays-Bas. Cette double perspective se reflète également dans la genèse du texte: comme pour son premier roman, Fàbregas l'a d'abord commencé en néerlandais, mais a finalement opté pour un manuscrit bilingue:

> Quand j'ai décidé que l'un d'eux serait originaire d'Estrémadure, j'ai changé de langue. J'ai

8 Kza Han, poète et traductrice née en Corée et installée en France, a publié deux recueils de poésie unilingues en français, ainsi que deux recueils trilingues: *Sprich und zerbrich = Parle et brise-toi = Malhèra g'ligo buschòra* (1980) et *Traces erratiques. Poèmes = Irrfährte = Banghwanghan'n putzakuk* (2007). Voir Gentes (207-208).

9 L'écrivain alsacien André Weckmann a écrit de la poésie et de la prose en trois langues (alsacien, allemand et français). Voir Gentes (208-209).

10 Ronald Euler a publié au moins deux recueils de poésie trilingues aux éditions Salde: *Versesplittere – Lëwessplittere – Eclats de vers, éclats de vie* (2006) et *zwische schwarz un wiss – zwischen schwarz und weiß – entre noir et blanc* (2009). Voir Gentes (209-210).

11 Edgar Zeidler a publié non moins de cinq recueils de poésie trilingues: *Andzitt = Endzeit = Fin d'une époque* (2007); *Wàckelkontàkt = Wackelkontakt = Faux contact* (2008), *Les fleurs d'un rêve = Tràuimbliameler = Traumblüten* (2011); *Lawesliader = Liebeslieder = Voluptés* (2014) et *Granzstein = Bornes = Grenzsteine* (2017). Voir Gentes (210-211).

> un livre original dans lequel les chapitres consacrés à elle sont en néerlandais et ceux consacrés à lui en espagnol (Marcos 2011).

À partir de ce manuscrit bilingue, elle produit deux textes: en néerlandais d'abord, en espagnol ensuite:

> J'ai d'abord traduit les chapitres qui étaient en espagnol vers le néerlandais, puis j'ai traduit les chapitres néerlandais vers l'espagnol (Gentes 538).

La traduction catalane repose elle aussi sur le manuscrit bilingue, que Fàbregas a transposé chapitre par chapitre, soit du néerlandais soit de l'espagnol, vers le catalan. Selon l'autrice, il serait souhaitable que, pour les traductions vers d'autres langues, le manuscrit bilingue puisse également servir de texte de départ. La chose lui paraît toutefois difficilement réalisable: «Mais cela n'est pas possible, car il faudrait deux traducteurs ou un traducteur multilingue» (538).

Dans la pratique, les traductrices de *Landen* vers des langues tierces sont parties d'une des deux versions: la néerlandaise pour la traduction française, *Atterrir* (2012), assurée par Arlette Ounanian (qui avait déjà traduit *Het meisje met de negen vingers* pour Actes Sud); l'espagnole pour *Landing* (2016), la traduction anglaise de Samantha Schnee.

Au moment de l'entretien, Laia Fàbregas préparait justement un troisième roman. Durant la phase de collecte d'idées, des fragments de texte en catalan et en néerlandais sont d'abord apparus. Une fois l'histoire consolidée, l'autrice a toutefois décidé de rédiger un manuscrit unilingue en catalan, car cela facilitait son processus d'écriture: «Il m'est plus facile de travailler dans une seule langue (à moins que le projet ne soit clairement bilingue, comme *Landen*)» (Gentes 539). En raison de contrats existants avec ses éditeurs en Catalogne et aux Pays-Bas, elle s'est néanmoins vue contrainte de commencer la traduction vers le néerlandais avant même l'achèvement de ce manuscrit, de sorte qu'elle a finalement travaillé en parallèle sur les deux versions. La difficulté de ce procédé réside dans le fait que les modifications doivent toujours être intégrées dans les deux versions:

> Chaque fois que j'ajoute quelque chose dans la version catalane, je dois bien noter ce que j'ai ajouté ou modifié pour pouvoir ensuite le retrouver dans la version néerlandaise et apporter les mêmes modifications (Gentes 538).

Le troisième roman de Fàbregas a ainsi commencé comme un projet bilingue dans la phase de collecte d'idées, suivi d'une courte période d'écriture unilingue, qui est redevenue bilingue avec le début de l'autotraduction vers le néerlandais en raison de pressions externes. Bien que prévue comme unidirectionnelle, l'au-

totraduction est devenue réciproque, notamment sous l'influence des maisons d'édition, de sorte que les deux versions se sont influencées mutuellement et que l'opposition binaire entre original et traduction a de nouveau été abolie. Après cette phase d'écriture bilingue, l'autrice prévoit une autotraduction vers l'espagnol, pour laquelle la version catalane servira de texte de départ: «parce que c'est plus simple et parce que c'est la version catalane que j'ai finalement le plus utilisée comme texte source[12]».

L'édition néerlandaise (*Gele dagen*) paraît en avril 2013 chez Anthos, suivie en juin de la même année par la version catalane, *Dies de cel groc* (chez Amsterdam Llibres). En 2026, la traduction espagnole, portant le titre de travail *Días de cielo amarillo*, n'a toujours pas été publiée.

4.2. Monika Zgustova

Monika Zgustova (*1957) est une autrice, traductrice et journaliste tchèque qui vit en Espagne depuis les années 1980. Elle rédige ses romans en tchèque, en catalan et en espagnol. Depuis son troisième roman, *Tichá žena / La dona silenciosa / La mujer silenciosa* (2005), ses œuvres sont systématiquement conçues dans ses trois langues mais cette démarche reste souvent invisible parce qu'elle ne parvient pas toujours à trouver un éditeur pour les trois versions. Ainsi, la publication de la version tchèque du roman *La nit de Valia / La noche de Valia* (2013) est encore en attente, alors que *Růže od Stalina / Les roses de Stalin / Las rosas de Stalin* (2015) est déjà disponible dans les trois langues[13].

Le processus d'écriture suit un schéma fixe: le premier jet est toujours en tchèque. Dès la phase de révision, Zgustova commence à travailler sur les versions catalane et espagnole. Elle explique en détail les interactions entre les versions en donnant l'exemple de la genèse textuelle de *La noche de Valia*: «j'en ai rédigé la première ébauche en moins d'un an. Je l'ai ensuite traduite / réécrite en espagnol, puis j'ai travaillé à fond cette version» (entretien avec Monika Zgustova, dans ce numéro, 44). La formule employée («traduje-reescribí») illustre bien que les processus d'écriture et de traduction s'imbriquent ici de manière indissociable.

Par la suite, elle a intégré à l'original tchèque les modifications effectuées au cours de l'autotraduction. Cependant, comme elle travaillait de mémoire sans avoir le texte espagnol sous la main, Zgustova ne qualifie pas cette deuxième étape de «traduction»:

12 Correspondance par courriel avec Laia Fàbregas, citée dans Gentes (215).

13 Tiré de http://monikazgustova.com/new/books/. (Consulté le 11/9/2026).

> Quand je travaillais sur le tchèque, je le faisais de mémoire: j'essayais de me souvenir des modifications apportées à la version espagnole et, en général, je ne regardais pas le texte espagnol, mais je recréais de mémoire ces scènes et ces phrases ajoutées, en modifiant un peu le texte à ma guise (44).

Dans cette phase, elle ne s'est pas contentée d'intégrer des corrections mais a activement développé le texte tchèque, après quoi elle a à nouveau révisé la version espagnole. Cette nouvelle étape a généré d'autres modifications, comme l'explique Zgustova: «J'ai donc relu la version espagnole, en y apportant d'autres modifications, et je n'ai pas consulté le texte tchèque pour ne pas me laisser distraire, même si j'ai tout de même surligné les différentes modifications avec des couleurs» (44). On voit ici que la révision devient systématique, d'autant que la plupart des passages affectés seront modifiés dans le texte tchèque également, et ces nouveaux changements allaient par la suite se répercuter sur la version espagnole:

> Je n'ajoutais pas toutes les modifications, seulement celles qui me semblaient appropriées à ce moment-là (la plupart d'entre elles), et j'apportais d'autres modifications que je transférais ensuite dans la version espagnole (44).

Chaque étape de travail signifiait un développement qualitatif du texte, de sorte que l'écriture originelle n'était pas réservée à une seule langue. Les deux versions s'influençaient mutuellement; la frontière entre traduction et écriture créative est ici fluide.

Jusqu'à ce point, le processus d'écriture s'est déroulé de manière bilingue; la version catalane a seulement vu le jour plus tard. Tant la version tchèque qu'espagnole ont alors fait office de textes de départ. Ici aussi, des modifications textuelles spontanées sont encore survenues, qui n'ont toutefois que partiellement rétroagi sur les textes de départ:

> Au fur et à mesure que je traduisais, je me permettais de modifier (d'améliorer) le texte de manière spontanée, sans toujours intégrer ces modifications dans les versions espagnole et tchèque (essentiellement parce que, lorsque je suis ainsi plongée dans le travail sur une version, je m'y consacre entièrement, de manière presque obsessionnelle) (44).

En résumé, on peut constater que la création de Zgustova dissout la hiérarchie traditionnelle entre original et traduction; son procédé récursif et translinguistique fait de l'œuvre une construction dynamique qui prend forme de manière répétée dans l'interaction constante entre le tchèque, l'espagnol et le catalan.

5. Conclusion

Le phénomène de l'autotraduction trilingue s'avère extrêmement diversifié, tant en ce qui concerne l'intégration quantitative que la mise en œuvre méthodique des langues impliquées. La typologie développée dans cet article met en évidence que: alors que les types I et II s'appuient largement sur les schémas binaires connus de l'autotraduction bilingue, le type III –l'autotraduction multidirectionnelle– marque un développement qualitatif. Ici, grâce au travail simultané et réciproque sur plusieurs versions linguistiques, des schémas de genèse textuelle autonomes et complexes apparaissent, qui ne peuvent se réduire à une simple extension des procédés bilingues.

Les types I et II apportent une contribution importante à l'affinement conceptuel et à l'élargissement des modèles existants, tandis que le type III ouvre de nouvelles perspectives sur la dynamique de l'écriture plurilingue. La question reste ouverte de savoir si, dans le cadre de l'autotraduction multidirectionnelle, des stratégies récurrentes et supra-individuelles peuvent être identifiées ou si la genèse textuelle se déroule toujours de manière individuelle. La réponse à cette question nécessite une analyse systématique d'un corpus plus large et constitue un objectif central pour de futures recherches.

Aperçu tabulaire: Typologie de l'autotraduction trilingue

Type	Désignation	Caractéristiques distinctives	Exemples représentatifs
Type I	Le plurilinguisme intra-textuel	Le texte de départ contient deux langues; l'autotraduction a lieu dans une troisième langue	Jean-Yves Casanova (*Cap de Creus*)
Type II	Alternances de langues d'une œuvre à l'autre	L'auteur se traduit entre trois langues mais sans que la même œuvre existe en trois langues.	Roser Caminals, Bernard Grasset, Gerhard Kofler, Manuel Puig
Type III	L'autotraduction multidirectionnelle	L'interaction entre trois langues et trois versions du même texte rend le statut d'original instable.	Laia Fàbregas, Monika Zgustova

Œuvres citées

Benert, B. (2011): Ce poème je ne vais pas vous le traduire. Plurilinguisme et (in-)traduction chez Tomi Ungerer. In A. K. Knauth (Éd.), *Translation & Multilingual Literature. Traduction & Littérature multilingue* (pp. 145-159). Berlin/Münster/Wien: Lit.

Benert, B. & Hélot, C. (2009): Traduction et altérité. *Neohelicon*, 36, 1, pp. 117-129.

Brugnolo, F. (2014): Italienisch – Deutsch – Italienisch: Gerhard Kofler und die poetische Selbstübersetzung. *Zibaldone. Zeitschrift für italienische Kultur der Gegenwart*, 58, pp. 57-69.

Casanova, J.-Y. (2004): Un autre dans le miroir (Traduction et auto-traduction). In I. Oseki-Dépré (Éd.), *Traduction & poésie* (pp. 51-59). Paris: Maisonneuve & Larose.

Del Río Zamudio, S. (2020): Carlo Coccioli y *Piccolo Karma* vs *Pequeño Karma*: autotraducción. *Oltreoceano: rivista sulle migrazioni*, 16, pp. 137-148.

Dos Santos Menezes, A. (2011): Manuel Puig. (Auto-)traductor. In X. M. Dasilva & H. Tanqueiro (Éds), *Aproximaciones a la autotraducción* (pp. 141-152). Vigo: Academia del Hispanismo.

Dumitriu, D.-M. (2005): *Marginalité et centralité. Vol. 1. Littérature, traduction et marginalité*. Craiova: Editura Aius. Tiré de http://hal-upec-upem.archives-ouvertes.fr/docs/00/62/13/96/PDF/hal.pdf (Consulté le 17/09/2026).

Essoufi, M. (1995): Entretien avec Manuel Puig. *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, 64, pp. 173-178.

Forster, J. B. (1993): *Nabokov's Art of Memory and European Modernism*. Princeton: Princeton University Press.

Gentes, E. (2017): *(Un-)Sichtbarkeit der literarischen Selbstübersetzung in der romanischsprachigen Gegenwartsliteratur. Eine literatur- und übersetzungssoziologische Annäherung*. Thèse de doctorat. Düsseldorf: Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf. Tiré de https://docserv.uni-duesseldorf.de/servlets/DocumentServlet?id=42688.

Gil Bardají, A. (2010): Entrevista a Julio César Santoyo. *Quaderns. Revista de Traducció*, 17, pp. 271-281. Tiré de https://ddd.uab.cat/pub/quaderns/11385790n17/11385790n17p271.pdf (Consulté le 11/09/2026).

Kerschbaumer, M.-T. (2012): Gerhard Kofler (1949-2005). *Der Hammer*, 56, p. 8. Tiré de https://login.websitekit.at/media/alte-schmiede/1655216674-hammer-56-2012-05-pdf.pdf (Consulté le 11/09/2026).

Lénárt-Cheng, H. (2014): A Multilingual Monologue: Alexander Lenard's Self-Translated Autobiography in Three Languages. *Hungarian Cultural Studies*, 7, pp. 337-349. Tiré de https://doi.org/10.5195/ahea.2014.3.

Logie, I. & Romero, J. (2008): Extranjeridad: lengua y traducción en la obra de Manuel Puig. *Revista Iberoamericana*, LXXIV, 222, pp. 33-51.

Marcos, A. (2011): Laia Fàbregas, secretos en tres idiomas. *El País*, 15 février 2011. Tiré de http://elpais.com/diario/2011/02/15/tendencias/1297724401_850215.html (Consulté le 11/09/2026).

Mercuri, V. (2009): Autotraducción, libertad de autor y mediación cultural. El caso del italiano Carlo Coccioli. *Quaderns. Revista de Traducció*, 16, pp. 135-142.

Salha, A. (2019): Lost in Translation: *Mademoiselle O*, truchement français de Nabokov. *Recherches & Travaux*, 95. Tiré de http://journals.openedition.org/recherchestravaux/1739 (Consulté le 11/09/2026).

Santi, F. (2013): Bilinguismo e mediolatinità. Il caso di Ramon Llull autotraduttore. In A. Ceccherelli; G. E. Imposti & M. Perotto (Éds), *Autotraduzione e riscrittura* (pp. 241-252). Bologna: Bononia University Press.

Santoyo, J.-C. (2005): Autotraducciones. Una perspectiva histórica. *Meta: journal des traducteu-*

rs/Meta: Translators' Journal, 50, 3, pp. 858-867.
Santoyo, J.-C. (2012): Autotraducciones. Ensayo de tipología. In P. Martino Alba; J. A. Albaladejo Martínez & M. Pulido (Éds), *Al humanista, traductor y maestro Miguel Ángel Vega Cernuda* (pp. 205-221). Madrid: Dykinson.
Scheichl, S. P. (1997): Poesie der Mehrsprachigkeit. G[erhard] K[ofler]s ital.-dt. Doppelgedichte. *Carleton Germanic Papers*, 25, pp. 91-103.
Schuman, S. (2017): Monsieur Nabokov and Mademoiselle O. In Y. Chupin & al. (Éds), *Vladimir Nabokov et la France* (pp. 101-112). Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg.
Tanzmeister, R. (2010): Literarische Mehrsprachigkeit und Selbstübersetzung am Beispiel des dreisprachigen Schriftstellers Carlo Coccioli. In P. Cichon; B. Czernilofsky; M. Doppelbauer & R. Tanzmeister (Éds), *Sprachen – Sprechen – Schreiben. Blicke auf Mehrsprachigkeit. Georg Kremnitz zum 65. Geburtstag* (pp. 225-267). Wien: Praesens.
Torres, M. G. (2021): *Sangre de amor correspondido*, una novela traducida. Traducción y experiencia de lo extranjero en el exilio brasileño de Manuel Puig. *Revista Chilena de Literatura*, 104, pp. 781-808.
Vajdovics, Z. (2009): Auto-traduction d'Alexander Lenard. Communication présentée au colloque international *Translatio et Littérature*, Université de Varsovie, 15-17 octobre 2009. Tiré de http://mek.oszk.hu/kiallitas/lenard/kritika/vajdovics1.pdf (Consulté le 11/09/2026).